



Paul Mulangu, Canadien francophone, nous livre son parcours qui l'a amené jusqu'à Vancouver, en Colombie-Britannique, où il exerce aujourd'hui la fonction de directeur du Centre D'Intégration pour Immigrants Africains, le CIIA.

L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI A DÉCIDÉ D'AGIR

Paul a grandi en République Démocratique du Congo. En 1996, alors qu'il avait 34 ans, il décida d'immigrer au Canada, en Colombie-Britannique. Arrivé de la Zambie où il avait été réfugié, il ne parlait pas anglais. Comme beaucoup d'immigrants francophones, il pensait trouver une province bilingue et donc pouvoir travailler et vivre en français. Il croyait aussi continuer sa carrière d'ingénieur métallurgiste.

En cherchant du soutien, il constata qu'il existait des organismes francophones, mais aucun, à cette période, n'accompagnait spécifiquement les immigrants pour favoriser leur intégration.

Puis, "en 1997, ma maison a brûlé", explique Paul. Et c'est dans cette situation vulnérable, un an à peine après son arrivée en Colombie-Britannique, et face à sa solitude pour faire face à ce qui venait de lui arriver, qu'il réalisa : "c'est là que j'ai eu la force de me demander : qu'est ce que je peux faire? Il faut faire quelque chose."

"J'étais en plus arrivé pendant la période du mouvement séparatiste au Québec, donc j'accumulais les obstacles pour m'intégrer. Non seulement j'étais un immigrant noir, mais en plus j'étais francophone."

Tout en travaillant à l'aéroport dans l'entretien ménager, Paul a d'abord repris ses études en 1997. Jusqu'en 2001, il a suivi des cours d'anglais et des cours dans le secteur des technologies de l'information (IT). "C'était très difficile, mais cela m'a ouvert beaucoup de portes. Cela m'a aidé à mieux communiquer, utiliser les outils informatiques et aussi à mieux comprendre la réalité de la Colombie-Britannique. J'ai compris que le marché de l'emploi était surtout anglophone, que les Chinois donnaient du travail aux Chinois, les Indiens aux Indiens, et qu'être noir était perçu par les autres comme un péché." Paul raconte que pour trouver un logement, il valait mieux avoir un "accent anglophone" et changer de nom. "J'ai testé cela moi-même!"

Mieux outillé et ayant une meilleure compréhension de la société dans laquelle il vivait, Paul est devenu conseiller à l'emploi. Il constate alors : "c'était compliqué de trouver du travail, car à l'époque on n'engageait pas les noirs. On était de bons volontaires, c'est tout." Cela a renforcé sa motivation de créer un centre pour aider les immigrants africains spécifiquement.

En 2001, il finit par créer le CIIA, le Centre D'Intégration pour Immigrants Africains. Ce centre sera dédié à accompagner les immigrants africains pour faciliter leur intégration dans la société britanno-colombienne en les aidant à trouver un emploi, un logement, une école, etc. Et quand ce n'est pas le centre qui accompagne directement, il dirige vers des ressources plus appropriées, et cela, partout en Colombie-Britannique. "Lorsque les immigrants arrivent, ils doivent chercher les informations fiables. Ils peuvent appeler le CIIA pour être rapidement dirigés vers des ressources utiles.", souligne le directeur du Centre.



PLUS DE SOLIDARITÉ POUR DÉPASSER LES DÉFIS ACTUELS

"Nous sommes devenus membres de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique dès 2001". Là encore, à l'image de ce qu'il constatait déjà en Colombie-Britannique, Paul explique: "il y a les francophones de souche, et les francophones de bouche juste pour les photos. Jusqu'à aujourd'hui, en tant que noir, nous ne nous sentons pas encore vraiment intégrés dans la communauté francophone."

Paul observe une amélioration: "au moins aujourd'hui, le mot racisme n'est plus tabou grâce au mouvement **Black Lives Matter** et on trouve du travail, ce qui n'était pas le cas avant."

Cependant, le directeur du CIIA reste sur ses gardes et soulève plusieurs défis.

Pour lui, cela ne suffit pas encore à favoriser l'intégration. "L'intégration c'est vraiment se sentir chez soi. Or, explique-t-il, si le travail que tu fais en tant que noir ne vise pas à aider d'autres noirs, cela ne favorise pas l'intégration des membres de la communauté noire".

Il dénonce le manque de main-d'œuvre en français en Colombie-Britannique, ce qui force les francophones à mettre le français de côté. "Tu sais que tu vas être servi plus rapidement en anglais, alors tu parles anglais.", précise Paul. Il ne comprend d'ailleurs toujours pas la décision du gouvernement de fermer les services d'aide à l'emploi en français en 2011, "un service qui fonctionnait très bien et qui permettait à 90% des personnes qui se présentaient de trouver du travail.", déclare-t-il.

Le directeur du CIIA explique que beaucoup d'immigrants finissent un jour par tourner le dos à la francophonie, car "il n'y a pas assez de services, les enfants qui quittent l'école ne trouvent pas de travail en français, les francophones n'ont pas d'espace pour se retrouver et parler français..."

Enfin, il dénonce aussi un manque de projets novateurs et inclusifs au sein de la communauté.

Face à ces défis, Paul propose de créer un symposium réunissant tous les acteurs de la communauté francophone pour définir ensemble les difficultés et les façons de les dépasser. "On est en retard, il faut commencer à accepter tout le monde et créer des projets plus novateurs et issus de toute la diversité, puis mettre tout le monde au travail." Paul espère également pouvoir compter sur le soutien de la FFCB et de Patrimoine Canada pour obtenir des fonds et mieux accompagner les immigrants, car, pour lui, il est clair que c'est le manque de ressources qui est en cause.

"ENSEMBLE, ON VA Y ARRIVER"

Le CIIA célèbre le Mois de l'Histoire des Noirs depuis sa création en 2001. Même si cette année les célébrations se font en ligne à cause de la pandémie, Paul souhaite que l'on continue à donner plus de visibilité aux minorités visibles et souhaite aussi voir émerger plus de solidarité dans la communauté francophone.

"Si on parle deux langues ou plus, on est plus fort. Mais parce qu'on ne reconnaît pas notre force, on se divise. Mon espoir pour cette année c'est qu'on se rassemble. Il y a beaucoup de divisions, les personnes avancent en solo, mais c'est ensemble qu'on peut y arriver. L'union fait la force. Ce n'est plus le temps de se diviser. Il faut s'unir, sinon demain on perdra notre francophonie. **Ensemble, on va y arriver.**"

En savoir plus :

[Centre D'Intégration pour Immigrants Africains](#)
[Mois de l'Histoire des Noirs](#)

